



UNIVERSITÀ DI PAVIA

IL CONFRONTO LETTERARIO

75, GIUGNO 2021

QUADERNI DI LETTERATURE STRANIERE MODERNE E COMPARATE
DELL'UNIVERSITÀ DI PAVIA

DIPARTIMENTO DI STUDI UMANISTICI

DIRETTORE

GIORGETTO GIORGI (*Univ. di Pavia*)

COMITATO SCIENTIFICO

ÁLVARO ALONSO (*Univ. Complutense de Madrid*), ANNA ALBERTINA BELTRAMETTI (*Univ. di Pavia*), EMMANUEL BURY (*Univ. de Paris IV – Sorbonne*), GIOVANNI CARAVAGGI (*Univ. di Pavia*), †GIORGIO CUSATELLI (*Univ. di Pavia*), ROBERT DE MARIA (*Vassar College – New York*), DELPHINE DENIS (*Univ. de Paris IV – Sorbonne*), CHRISTIAN DEL VENTO (*Univ. de Paris III*), MATTEO GALLI (*Univ. di Ferrara*), SILVIA GASTALDI (*Univ. di Pavia*), LIA GUERRA (*Univ. di Pavia*), UTE HEIDMANN (*Univ. de Lausanne*), JAMES IFFLAND (*Boston University*), BENJAMIN KEATINGE (*Trinity College Dublin*), STEFAN KEPPLER-TASAKI (*Univ. di Tokio*), DAVID KONSTAN (*Brown University*), † GIUSEPPE MAZZOCCHI (*Univ. di Pavia*), SWETLANA MENGEL (*Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg*), ANNE-ROSE MEYER (*Bergische Universität Wuppertal*), MAURO PALA (*Univ. di Cagliari*), JAUME PORTULAS (*Univ. de Barcelona*), CARLA RICCARDI (*Univ. di Pavia*), ELISA ROMANO (*Univ. di Pavia*), LAURA ROSSI (*Univ. Statale di Milano*), MARA SANTI (*Univ. de Gand*), † CESARE SEGRE (*Univ. di Pavia*).

COMITATO EDITORIALE

ANDREA BALDISSERA (*Univ. del Piemonte Orientale*), MARIA CRISTINA BRAGONE (*Univ. di Pavia*), ELENA COTTA RAMUSINO (*Univ. di Pavia*), MARIO ALESSANDRO CURLETTO (*Univ. di Genova*), LIDIA ANNA DE MICHELIS (*Univ. Statale di Milano*), HERMANN DOROWIN (*Univ. di Perugia*), RAFFAELLA FAGGIONATO (*Univ. di Udine*), FRANCESCO FIORENTINO (*Univ. di Bari*), VITTORIO FORTUNATI (*Univ. di Pavia*), MATTEO GALLI (*Univ. di Ferrara*), GIULIANA IANNACCARO (*Univ. Statale di Milano*), PAOLO PINTACUDA (*Univ. di Pavia*), LAURA ROSSI (*Univ. Statale di Milano*), ANNE SCHOYSMANN (*Univ. di Siena*), EUGENIO SPEDICATO (*Univ. di Pavia*), VALERIA TOCCO (*Univ. di Pisa*).

REDAZIONE

SERENA CODENA (*Univ. di Pavia*), GIUSEPPE COSPITO (*Univ. di Pavia*), MARUSCA FRANCINI (*Univ. di Pavia*), SILVIA GRANATA (*Univ. di Pavia*), DONATELLA MAZZA (*Univ. di Pavia*), JOHN MEDDEMEN (*Univ. di Pavia*).



In copertina: Bruegel Pieter il Vecchio, La Torre di Babele, 1563,
Vienna, Kunsthistorisches Museum.
© 2006, Foto Austrian Archive/Scala, Firenze.

IL CONFRONTO LETTERARIO

Periodico semestrale

Autorizzazione del Tribunale di Pavia, n. 570/02 dell'11-4-2002

Gli articoli proposti per la pubblicazione sono esaminati da due referee esterni, con il metodo del 'doppio cieco'. L'accettazione per la pubblicazione può essere subordinata a una eventuale revisione, secondo le indicazioni dei referee stessi.

Abbonamento annuale: 28,00 euro (incluse spese di spedizione per l'Italia)

Versamento su Conto Corrente Bancario, c/o Credito Valtellinese, Como,

IBAN: IT 71 Y 05216 10903 00000 00996 73;

oppure tramite PayPal [all'indirizzo paoloveronesi@ibisedizioni.it]

Ibis edizioni

via Crispi 8, 22100 Como

sede editoriale: via Folla di sotto 29, 27100 Pavia, tel. 0382-32021

www.ibisedizioni.it, e-mail: info@ibisedizioni.it

La rivista è a disposizione in formato elettronico sul sito dell'editore gratuitamente per gli abbonati. I non abbonati possono consultare la versione elettronica richiedendo una password a pagamento.

© Ibis, Como – Pavia 2021

ISSN 0394-994X

ISBN 978-88-7164-652-7

- 7 Emilio Pascual Barciela, *Imágenes poéticas de la naturaleza en la primera comedia mitológica de Calderón*
- 33 Daniela Dalla Valle, *Vion d'Alibray, traduttore e commentatore de «Le Pompe funebri» di Cesare Cremonini*
- 53 Vittorio Fortunati, *La tragédie des émigrés selon Sénac de Meilhan*
- 65 Maria Serena Marchesi, *Arthur Machen tra Hawthorne e Ruskin. Il potere salvifico del retaggio celtico nella società industriale*
- 87 Catia Nannoni, *L'aventure de «L'Analfabeta»: la traduction italienne du récit autobiographique d'Agota Kristof comme lecture palimpsestueuse de l'original*
- 113 William Marx, *Letteratura e valori democratici*

RECENSIONI

- 133 Sergio Portelli (W. Shakespeare, *Pericle principe di Tiro*, traduzione di Roberto Sanesi)
- 135 Fabio Bazzano, (Franco Marucci, *Authors in Dialogue: Comparative Essays in Nineteenth- and Early Twentieth-Century English Literature*)
- 138 Paolo Pintacuda (F. Cánovas Sánchez, *Benito Pérez Galdós. Vida, obra y compromiso*; Y. Arencibia, *Galdós. Una biografía*)
- 146 Luca Zaghen (G. Caproni, «Pianto per Ignazio». *Versioni da García Lorca e altri poeti ispanici*)

151 ABSTRACTS

VITTORIO FORTUNATI

La tragédie des émigrés selon Sénac de Meilhan

Le paratexte des romans épistolaires (avis, avertissements, préfaces, etc.) fournit souvent des renseignements sur la correspondance qui en constitue le texte proprement dit: à savoir sur la façon dont on a récupéré les lettres, sur les personnes qui les ont échangées, sur les raisons pour lesquelles on a décidé de les publier. C'est aussi le cas de *L'Émigré* (1797), le roman de Gabriel Sénac de Meilhan¹ qui narre (comme l'annonce son titre) les péripéties de quelques exilés français durant la Révolution². Le 176 lettres qui le composent sont, en effet, précédées d'un «Avertissement» et d'une «Préface». L'«Avertissement», très court, précise que les missives «ont été écrites en 1793»³ et souligne que, grâce à un régime politique plus modéré, une période de paix a succédé aux excès de la Terreur, ce qui fait espérer un «adoucissement»⁴ de la

¹ Gabriel Sénac de Meilhan (1736-1803), fils du premier médecin de Louis XV, grandit à Versailles et reçoit une éducation humaniste, avant de se consacrer à l'étude du droit. Il remplit la charge d'intendant à La Rochelle, à Aix-en-Provence et à Valenciennes. En exil depuis 1790, il séjourna à Londres, à Aix-la-Chapelle et à Rome, avant de devenir, durant une brève période, historiographe de Catherine II à Saint-Petersbourg. Retourné en Occident, il vécut à Rheinsberg, à Brunswick, surtout à Hambourg, où il y avait une communauté nombreuse d'émigrés français. Il passa ses dernières années à Vienne. La plupart de ses ouvrages ont pour objet la Révolution, mais il faut citer aussi un recueil de réflexions et maximes dans le genre des moralistes du Grand Siècle, les *Considérations sur l'esprit et les mœurs* (1789). Sur la biographie de Sénac de Meilhan voir: H. A. STAVAN, *Sénac de Meilhan*, Paris, Minard, 1968; A. VIELWAHR, *La vie et l'œuvre de Sénac de Meilhan*, Paris, Nizet, 1970; P. ESCOUBE, *Sénac de Meilhan. De la France de Louis XV à l'Europe des émigrés*, Paris, Perrin, 1984.

² *L'Émigré* parut à Brunswick en 1797, sans rencontrer aucun intérêt de la part du public. La deuxième édition ne fut publiée qu'en 1904 par Casimir Stryenski et Frantz Funck-Brentano avec d'importantes coupures. Deux éditions intégrales sortirent plus tard à Paris (1946) et à Grenoble (1963). En 1965 René Étiemble inséra l'ouvrage dans le second tome de *Romanciers du XVIII^e siècle* (Bibliothèque de la Pléiade). Un autre recueil contenant *L'Émigré* est *Le Roman noir de la Révolution* (éd. Raymond Trousson, 1997). L'édition la plus récente du roman de Sénac de Meilhan est celle qu'a procurée Michel Delon en 2004 pour Gallimard.

³ G. SÉNAC DE MEILHAN, *L'Émigré*, Paris, Gallimard, Folio classique, 2004, p. 31.

⁴ *Ibidem*.

situation des émigrés. La «Préface», un peu plus longue, s'ouvre sur une question concernant la crédibilité des événements décrits: «L'ouvrage qu'on présente au public est-il un roman, est-il une histoire?»⁵, le mot *histoire* désignant évidemment le récit de «faits avérés»⁶, tandis que *roman* en dénonce la nature fictive⁷. Le caractère 'historique' du contenu de l'ouvrage est, en fait, revendiqué plus loin, où l'on affirme à propos du protagoniste, le Marquis de Saint-Alban:

[...] tous les malheurs qu'il raconte sont arrivés. A-t-il été reçu avec le plus touchant intérêt par une famille illustre d'Allemagne? Un grand nombre d'Émigrés a été favorablement accueilli dans plusieurs pays, par des gens humains et généreux. A-t-il été amoureux? Il me semble que rien ne choque moins la vraisemblance, et j'aimerais autant qu'on mît en question si un homme a eu la fièvre⁸.

Les deux questions contenues dans ce passage se réfèrent à quelques-uns des événements vécus par les personnages principaux du roman: Saint-Alban, jeune émigré engagé dans l'armée prussienne, est blessé dans un combat près de la ville allemande de Mayence et est accueilli dans le château des Comtes de Loewenstein; pendant sa convalescence il tombe amoureux, payé de retour, de la jeune Comtesse, mariée à un homme beaucoup plus âgé. Pour renforcer son argumentation en faveur de la crédibilité du récit, l'auteur de la «Préface» cite une anecdote: «Un poète tragique à qui l'on demandait au commencement des scènes sanglantes de la Révolution, s'il s'occupait de quelque ouvrage, répondit: *la tragédie à présent court les rues*»⁹. Dans la période en question les barrières entre la réalité historique et l'imagination littéraire semblent être tombées, puisque, comme on va lire tout de suite après, «Tout est vraisemblable, et tout est romanesque dans la révolution de France»¹⁰. Le dramaturge cité dans la «Préface» de *L'Émigré* a été identifié avec Jean-François Ducis¹¹ (1733-1816), célèbre à son époque pour ses adaptations du théâtre de Shakespeare.

⁵ G. SÉNAC DE MEILHAN, *L'Émigré* cit., p. 32.

⁶ *Ibidem*.

⁷ Cet *incipit* n'est pas sans rappeler l'«Avertissement de l'éditeur» des *Liaisons dangereuses*, où le mot *roman* est employé avec la même signification: «Nous croyons devoir prévenir le public que [...] nous ne garantissons pas l'authenticité de ce recueil, et que nous avons même de fortes raisons de penser que ce n'est qu'un roman» (P.-A.-F. CHODERLOS DE LACLOS, *Les Liaisons dangereuses*, éd. Y. Le Hir, Paris, Garnier, 1961, p. 1).

⁸ G. SÉNAC DE MEILHAN, *L'Émigré* cit., p. 32.

⁹ G. SÉNAC DE MEILHAN, *L'Émigré* cit., pp. 32-33.

¹⁰ G. SÉNAC DE MEILHAN, *L'Émigré* cit., p. 33.

¹¹ Selon une autre hypothèse il s'agirait d'Antoine Martin Lemierre (1723-1793), auteur tragique qui allia la recherche du spectaculaire à la diffusion des idéaux philosophiques et républicains (M. DELON, Notes à *L'Émigré* cit., pp. 452-453).

Dans une lettre de Ducis à un ami, on lit en effet: «Que me parles-tu, Vallier, de m'occuper à faire des tragédies? La tragédie court les rues. Si je mets les pieds hors de chez moi, j'ai du sang jusqu'à la cheville. [...] J'ai vu trop d'Atrées en sabots, pour oser jamais en mettre sur la scène»¹². Ces quelques lignes nous suggèrent que l'image de la Révolution comme d'une tragédie qui «court les rues» pourrait être interprétée de deux façons différentes, correspondant aux deux significations que l'on donne au substantif *tragédie*: celle du langage courant (événement sanglant et déplorable) et celle qui désigne un genre de la littérature dramatique. Pour Durcis la Révolution est une tragédie réelle, vécue, parce que le sang coule dans les rues, mais aussi parce que les révolutionnaires rappellent, même si à un niveau bas, plébéien («en sabots»), quelques personnages de la tragédie grecque et des pièces modernes qui s'en inspirent. Si la Révolution française est tragique dans son ensemble, on peut supposer que cette qualification puisse être attribuée, en particulier, à quelques-uns de ses aspects et de ses épisodes. Ce que nous nous proposons, c'est justement de vérifier si la rapide allusion à la tragédie contenue dans la «Préface» de *L'Émigré* peut concerner aussi les personnages et les événements décrits dans l'ouvrage.

L'histoire du Marquis de Saint-Alban et de la Comtesse de Loewenstein est certainement tragique au sens courant du mot. Puisque le Comte de Loewenstein meurt subitement, le Marquis pourrait épouser la Comtesse, mais il doit partir pour la guerre. Capturé par les républicains, il se suicide avant d'être condamné à mort par un tribunal révolutionnaire; la Comtesse ne survit pas à son chagrin. Les vicissitudes d'autres personnages qui sont racontées ou évoquées dans *L'Émigré* sont aussi tragiques, au même sens, que celles des deux protagonistes: nous pensons, par exemple, à Madame de Vassy, qui parcourt l'Europe à la recherche de l'homme aimé, avant de succomber à la phtisie¹³; à Madame de Granville, qui meurt en prison après avoir assisté à l'incendie de son château¹⁴; à un vieil officier agonisant dans un grenier, pleuré par sa petite-fille et son serviteur noir¹⁵; à quatre émigrés anonymes qui se jettent dans la Meuse «se tenant par la main [...] après s'être dit un déplorable adieu»¹⁶. Ce qui est moins évident est si ces personnages, en premier lieu le protagoniste du roman,

¹² *Ibidem*.

¹³ L'*Histoire de la Vicomtesse de Vassy adressée par elle à ses deux amies* est contenue dans la lettre XCIV (G. SÉNAC DE MEILHAN, *L'Émigré* cit., pp. 279-306).

¹⁴ Ces événements sont narrés dans l'*Histoire du Marquis de Saint-Alban*, contenue dans la lettre X (*ibidem*, pp. 59-85).

¹⁵ L'épisode est narré par Saint-Alban à la Comtesse de Loewenstein dans la lettre XLV (*ibidem*, pp. 157-161).

¹⁶ *Ibidem*, p. 157.

peuvent être assimilés à des héros tragiques, et dans quelle mesure leurs actions et leurs vicissitudes correspondent aux caractéristiques du genre en question. Pour répondre à ces interrogations, nous prenons comme point de repère le texte qui a été durant des siècles (à peu près jusqu'à l'époque où le roman de Sénac de Meilhan a vu le jour) la base de toute codification, descriptive et normative, de la tragédie: la *Poétique* d'Aristote, notamment le passage où sont exposées les traits distinctifs du héros tragique. Au chapitre XIII de la *Poétique* on lit:

Puisqu'il faut que dans la plus belle des tragédies l'agencement ne soit pas simple, mais complexe, et puisque cette tragédie doit de plus imiter des événements qui suscitent crainte et pitié (car c'est là le propre d'une imitation de ce genre), il est manifeste, tout d'abord, qu'on ne saurait y voir ni des hommes justes passer du bonheur au malheur (car cela ne suscite ni frayeur ni pitié mais la répulsion), ni des méchants passer du malheur au bonheur (car c'est de toutes les situations, la plus éloignée du tragique: elle ne suscite ni sympathie, ni pitié, ni crainte), ni d'autre part un scélérat tomber du bonheur dans le malheur (ce genre d'agencement pourra peut-être susciter la sympathie, mais ni pitié, ni crainte, car l'une – c'est la pitié – s'adresse à l'homme qui est dans le malheur sans l'avoir mérité, et l'autre – c'est la crainte – s'adresse à notre semblable, si bien que ce cas-là ne suscitera ni pitié ni crainte).

Reste par conséquent le cas intermédiaire; c'est le cas d'un homme qui, sans être incomparablement vertueux et juste, se retrouve dans le malheur non à cause de ses vices et de sa méchanceté, mais à cause de quelque erreur – l'un des hommes qui jouissent d'une grande réputation et d'un grand bonheur comme Œdipe, Thyeste et les membres illustres des familles de ce genre¹⁷.

Ce passage, ainsi que beaucoup d'autres de la *Poétique*, a été l'objet de plusieurs débats et de nombreuses interprétations différentes. Ce qui nous paraît clair, c'est que pour le Stagirite le héros tragique ne doit être ni parfaitement bon, ni décidément méchant et que le malheur qu'il essuie doit être la conséquence d'une faute qu'il a commise. Le Marquis de Saint-Alban est sans aucun doute un personnage positif, dans la mesure où il incarne les valeurs, partagées par l'auteur du roman, du respect pour la tradition et de la fidélité à la couronne, opposées à la subversion révolutionnaire: c'est, pour ainsi dire, un héros 'bon', adversaire des 'méchants' jacobins, qu'il appelle lui-même les «monstres qui gouvernent la France»¹⁸. À ces vertus politiques le jeune émigré en ajoute d'autres que l'on peut définir éthiques, intellectuelles, même mondaines: un tempérament hon-

¹⁷ ARISTOTE, *Poétique*, Introduction, traduction nouvelle et annotation de Michel Magnien, Paris, Le Livre de Poche classique, 1990, XIII, p.103.

¹⁸ G. SÉNAC DE MEILHAN, *L'Émigré* cit., p. 54.

nête et généreux, un esprit vif, une vaste culture¹⁹, un art tout français de la conversation²⁰. Saint-Alban, en somme, semble être fait moins pour le rôle du héros tragique que pour celui de la victime innocente; sa mort à un pas du bonheur est certainement un objet de pitié, mais elle semble plus propre (suivant Aristote) à susciter la répulsion et l'indignation que la crainte. En fait, puisque le triste dénouement de *L'Émigré* est la conséquence directe du départ pour le front de son protagoniste, il vaut la peine de s'arrêter sur cet événement et sur la façon dont il se déroule.

Peu de temps après avoir obtenu la main de la Comtesse, le Marquis de Saint-Alban apprend d'une lettre du Vicomte de *** qu'il a été nommé commandant d'un bataillon et qu'il doit le rejoindre au plus vite:

Je m'empresse, mon cher Marquis, de vous donner une bien bonne nouvelle; son Altesse vient de vous accorder de son propre mouvement le commandement d'un bataillon. Je n'ai pas besoin de vous dire combien il est flatteur d'avoir dans les circonstances actuelles sous ses ordres, cinq compagnies composées en partie de gentils-hommes. [...] Ne perdez pas de temps à vous rendre auprès de son Altesse, qui me charge de vous faire part du choix qu'elle a fait de vous, et de vous prévenir qu'il se passera quelque chose d'intéressant avant peu: je jouis de la satisfaction que vous éprouverez en apprenant cette nouvelle [...]²¹.

L'«Altesse» citée dans la lettre est, naturellement, le prince de Condé, qui créa une armée d'émigrés pour combattre contre la République aux côtés des puissances de la première coalition²². L'enthousiasme du Vicomte pour la «bonne nouvelle», qui

¹⁹ C'est le Marquis qui recommande à la Comtesse la lecture de *Clarissa Harlowe* de Samuel Richardson: «Si la connaissance de la nature, ajouta-t-il, est ce qui exige les plus grands efforts de l'esprit, les deux plus grands génies sont Newton, et Richardson: l'un a deviné les lois des corps célestes, l'autre a pénétré dans les plus profonds abîmes du cœur humain; mais ce n'est point par une froide analyse comme les moralistes; c'est par la peinture la plus vraie, et la plus animée des sentiments et des caractères. L'amour, la haine, l'envie, l'amour propre n'ont aucun repli que n'ait développé Richardson. Le roman de *Clarisse* renferme vingt caractères dont aucun ne se dément, dont chacun contribue à l'harmonie du plus magnifique tableau» (*ibidem*, p. 49).

²⁰ Voilà ce que la Comtesse de Loewenstein écrit à son amie intime, Emilie de Wergentheim: «Je n'avais pas idée de la conversation avant d'avoir connu le Marquis. J'ai entendu disserter; mais converser agréablement sans s'appesantir sur les objets, mêler l'enjouement à la gravité, se proportionner aux personnes qui écoutent, prêter de l'intérêt aux sujets arides, approfondir les objets en ayant l'air de les effleurer, savoir passer d'un ton à un autre, voilà, ma chère Émilie, ce que je trouve dans la conversation du Marquis» (*ibidem*, p. 106). Cf. B. CRAVERI, *La civiltà della conversazione*, Milan, Adelphi, 2001.

²¹ G. SÉNAC DE MEILHAN, *L'Émigré* cit., pp. 409-410.

²² Cf. J. GODECHOT, *La Contre-Révolution. Doctrine et action. 1789-1804*, Paris, Presses Universitaires de France, 1961; G. DE DIESBACH, *Histoire de l'émigration*, Paris, Perrin, 1988.

probablement n'était pas partagé par le Marquis, vient du fait que ce dernier avait sollicité depuis longtemps son engagement dans l'armée du prince. C'est ce que prouve la fin d'une lettre du Président de Longueil, un vieil émigré qui dans le roman a le rôle de guide et de conseiller du jeune protagoniste: «J'ai encore écrit comme vous le désirez au vicomte de ***. Il m'a répondu qu'il saisirait la première occasion de vous faire employer à l'armée de Condé. C'est mon ami depuis longtemps et il s'empressera de faire faire au Prince une si bonne acquisition»²³. Le départ pour la guerre du Marquis n'est ni un malheur arrivé à l'improviste, ni l'effet de la volonté d'autrui, mais n'est que la conséquence d'une décision que le personnage a prise librement. Son destin, tout cruel qu'il est, n'est pas celui de tant de jeunes hommes envoyés à la mort lors des conflits qui ont parsemé l'histoire, surtout celle des derniers siècles; n'oublions pas, en outre, qu'au début du roman Saint-Alban porte déjà un uniforme prussien.

La décision du Marquis de participer à la guerre doit-elle alors être considérée comme une erreur? La réponse se trouve dans les lettres au contenu politique, qui sont surtout celles qu'échangent le Marquis de Saint-Alban et le Président de Longueil. Parmi les thèmes abordés dans ces missives, outre la situation des émigrés et les causes de la Révolution (auxquelles Sénac de Meilhan a consacré d'importants essais²⁴), il y a la possibilité d'un retour à l'Ancien Régime. Dans la lettre LVII Longueil manifeste à ce sujet un certain scepticisme: malgré les révoltes éclatées à Lyon et en Vendée, il n'aperçoit pas les annonces d'une insurrection généralisée contre la République. Le seul moyen de réveiller la conscience des Français serait, à son avis, un coup de force pour libérer le Dauphin de la prison du Temple et le mettre à la tête d'un noyau de résistance monarchiste: «Là se rendraient les princes, la noblesse et le clergé; là, on appellerait tous les amis de l'ordre et de la justice»²⁵. Surtout Longueil ne croit pas que l'on puisse restaurer la monarchie avec la guerre, c'est-à-dire avec l'appui déterminant des armées étrangères. Le vieil émigré déplore l'échec de la campagne de 1792, mais il rappelle tout de suite que l'invasion de la France a provoqué une réaction énergique de la part des troupes républicaines (qui, comme chacun le sait, arrêterent les Autrichiens à Valmy): «les Français se sont aguerris, l'entrée des troupes étrangères sur leur territoire a exaspéré les esprits, et le gouvernement a mis à profit ce ressentiment pour trouver des défenseurs»²⁶. Le patriotisme des Français est mis en valeur avec encore plus de force dans l'*Histoire de la Vicomtesse de Vassy*, où sont décrites les

²³ G. SÉNAC DE MEILHAN, *L'Émigré* cit., p. 87.

²⁴ *Des Principes et des causes de la Révolution en France* [1^{re} éd. 1790], éd. Michel Delon, Paris, Desjonquères, 1987; *Du Gouvernement, des mœurs et des conditions en France, avant la Révolution*, Hambourg, Benjamin Gottlob Hoffmann, 1795.

²⁵ G. SÉNAC DE MEILHAN, *L'Émigré* cit., p. 193.

²⁶ *Ibidem*, p. 192.

péripiéties d'une amie de la Comtesse de Loewenstein. La protagoniste est arrêtée à Lyon et doit son salut à l'intervention de l'un des chefs jacobins de la ville, un homme qui a pris parti pour la Révolution moins par conviction que par intérêt. Interpellé sur les chances de la restauration monarchique, ce personnage répond qu'elle ne dépend que d'un emploi efficace de l'argent et de la propagande:

Je demandai [...] ce qu'il pensait du retour à la monarchie: je connais, me dit-il, les principaux personnages de la dangereuse faction des Jacobins et mon esprit n'est offusqué par aucun enthousiasme; le rétablissement de la monarchie n'est pas douteux si l'on fait préparer les voies, répandre l'argent à propos, entretenir dans la multitude une sourde et continuelle fermentation en faveur de tel ou tel parti, et lui donner tout à coup une direction imprévue²⁷.

Toutefois, le cynisme n'a pas étouffé son amour de la patrie et sa confiance dans le courage des Français, ce que la Vicomtesse remarque non sans une certaine admiration:

Mais l'on se trompe bien – poursuit le jacobin – si l'on croit soumettre les Français en faisant entrer chez eux des troupes étrangères, qui ont pour but l'intérêt de leur prince et le partage de la monarchie... Non, non jamais les Français, tant qu'ils auront une goutte de sang dans leurs veines, ne souffriront qu'on déchire leur pays, et qu'on s'empare d'eux comme d'un troupeau. Ses yeux s'enflammaient à mesure qu'il parlait sur ce sujet, et je vis par là que les hommes les plus pervers ont un patriotisme²⁸.

Émilie de Wergentheim, la principale correspondante de la Comtesse de Loewenstein, a aussi une opinion très critique sur l'ingérence des monarchies européennes dans les affaires de la France. La jeune femme a un fiancé sous les drapeaux et est, naturellement, très inquiète pour son sort²⁹, mais elle sait réfléchir, bien que d'une manière un peu simple, sur le côté 'politique' de la question. Dans la lettre XX elle se montre d'accord avec le Président de Longueil sur les conséquences néfastes de la guerre:

Je ne suis pas politique, peut-être les intérêts de mon cœur font-ils illusion à mon esprit, mais je suis bien tentée d'être de l'avis d'un homme d'esprit, qui soutenait chez ma mère, que les Puissances n'auraient pas dû se mêler des affaires des Français, qu'il

²⁷ *Ibidem*, p. 305.

²⁸ *Ibidem*.

²⁹ Voir les lettres V, VIII et XX.

aurait été plus sage de laisser se consumer leur feu dans l'intérieur et ne pas, disait-il, en citant un ancien, *l'attiser avec l'épée*³⁰.

Dans un passage successif de la même lettre, Émilie exprime toute son horreur pour la guerre et les malheurs qu'elle cause, ainsi que sa réprobation pour les puissants qui y ont recours avec trop de légèreté, par des accents qui rappellent des passages semblables des *Aventures de Télémaque*³¹:

La guerre est le plus grand des fléaux, et la main de tout souverain qui signe un manifeste pour la commencer doit trembler. Il faudrait dans un tel instant mettre sous ses yeux le tableau d'un champ de bataille, où le sang coule de toutes parts; des monceaux de cadavres, des milliers de blessés, remplissant l'air des cris de la douleur; il faudrait lui peindre les angoisses des femmes, des mères, des sœurs d'une partie de ses sujets, attendant l'arrivée de chaque courrier avec une inquiétude déchirante, osant à peine parcourir les détails mêmes des victoires, et fixer leurs regards sur des lauriers teints du sang de leurs proches et de leurs amis. Les plus brillants succès sont-ils un dédommagement de tant de désastres?³²

L'analogie avec le 'roman' de Fénelon est significative. Cet ouvrage fut un véritable livre de chevet, au cours du XVIII^e siècle, pour un grand nombre de jeunes hommes appartenant à l'aristocratie et à la haute bourgeoisie³³. Sénac de Meilhan subit lui aussi l'influence du précepteur du Dauphin, et en partagea la critique de la diffusion du luxe dans la société française, ainsi qu'une vision libérale du commerce³⁴: ce dont témoignent plusieurs passages des *Considérations sur les richesses et le luxe*³⁵, un essai

³⁰ G. SÉNAC DE MEILHAN, *L'Émigré* cit., pp. 106-107.

³¹ «Quelle fureur aveugle pousse les malheureux mortels! Ils ont si peu de jours à vivre sur la terre. Ces jours sont si misérables: pourquoi précipiter une mort déjà si prochaine? [...] Mais encore, pourquoi ces guerres? N'y a-t-il pas assez de terre dans l'univers pour en donner à tous les hommes plus qu'ils n'en peuvent cultiver? Combien y a-t-il de terres désertes! Le genre humain ne saurait les remplir. Quoi donc! une fausse gloire, un vain titre de conquérant, qu'un prince veut acquérir, allume la guerre dans des pays immenses! Ainsi un seul homme, donné au monde par la colère des dieux, sacrifie brutalement tant d'autres hommes à sa vanité» (FÉNELON, *Œuvres*, II, éd. Jacques Le Brun, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1997, p. 225).

³² G. SÉNAC DE MEILHAN, *L'Émigré* cit., p. 107.

³³ Voir à ce sujet A. CHÉREL, *Fénelon au XVIII^e siècle en France (1715-1820)*, Paris, Hachette, 1917.

³⁴ Cf. F.-X. CUCHE, *Une pensée sociale catholique. Fleury, La Bruyère, Fénelon*, Paris, Éditions du Cerf, 1991; ID., *Télémaque entre père et mer*, Paris, Honoré Champion, 1994; ID., *L'Absolu et le monde. Études sur les écrits du Petit Concile*, Paris, Honoré Champion, 2017 (voir notamment la IV^e partie, «Politique, économie, société»).

³⁵ G. SÉNAC DE MEILHAN, *Considérations sur les richesses et le luxe*, Paris, Valade, 1787.

d'économie politique, et quelques épisodes d'un conte philosophique intitulé *Les Deux Cousins*³⁶, où l'on retrouve aussi un écho du pacifisme de Fénelon (qui caractérise, outre les *Aventures de Télémaque*, les *Examens de conscience sur les devoirs de la royauté*). Nous nous référons notamment au passage où le héros, le persan Aladin, arrête deux armées sur le point d'en venir aux mains, en rappelant aux troupes et à leurs commandants que la guerre est aussi funeste qu'inutile:

«Roi de Kerman et vous, braves soldats, quelles fureur vous anime? Et quelle illusion vous séduit? L'ange de la mort vole sur vos têtes et la terre va être jonchée de morts et de mourants! Vos frères seront-ils plus heureux? Et vous, sultan, serez-vous plus puissant? [...] Le succès des armes est incertain, les droits de la justice et de l'humanité sont immuables. Songeons au bien des peuples et laissons la gloire mensongère et sanglante»³⁷.

Sénac de Meilhan, en somme, condamnait la guerre en général et en critiquait l'emploi comme instrument de restauration de la monarchie. Par conséquent, la décision du Marquis de Saint-Alban de prendre les armes contre sa patrie, bien qu'elle réponde à une exigence idéale que l'auteur du roman partage, doit être considérée comme une sorte de péché, dont la mort du personnage représente le châtement: dans cette perspective, le destin du héros de *L'Émigré* peut donc être comparé à celui du héros d'une tragédie. On pourrait toutefois observer que la faute en question a été commune à un grand nombre d'émigrés, et que le protagoniste du roman de Sénac de Meilhan s'en rend coupable pour obéir à la voix de son honneur et à ce qu'il croit être son devoir. Une objection semblable serait fondée, mais il ne faut pas oublier que dans la tragédie (nous pensons notamment à la tragédie grecque) la responsabilité du héros n'est presque jamais absolue et que ses fautes ne sont presque jamais dépourvues de quelque justification. Dans l'*Cédipe roi* de Sophocle (qu'Aristote cite comme exemplaire dans le passage de la *Poétique* que nous avons rapporté plus haut) le héros éponyme subit les conséquences d'un parricide et d'un inceste qu'il a commis sans le savoir; l'Oreste d'Eschyle est persécuté par les Érinyes parce qu'il a tué sa mère Clytemnestre pour venger son père Agamemnon³⁸; dans *Les Sept contre Thèbes* du même auteur la ruine des Labdacides (c'est-à-dire les descendants d'Édipe) est représentée comme l'effet d'une malédiction qui pèse sur leur lignée.

³⁶ G. SÉNAC DE MEILHAN, *Les Deux Cousins, histoire véritable* [1790], éd. Vittorio Fortunati, Paris, Honoré Champion, 2007.

³⁷ *Ibidem*, pp. 168-169.

³⁸ Le péché et la rédemption d'Oreste font l'objet des *Choéphores* et des *Euménides*, faisant partie avec *Agamemnon* de la trilogie dite *Orestie*.

La présence du thème de la faute collective dans le roman de Sénac de Meilhan acquiert une plus grande évidence si l'on prend en considération, en plus de l'histoire du protagoniste, le destin des autres émigrés, notamment de ceux qui appartiennent, comme lui, à l'aristocratie³⁹. L'auteur ne passe pas sous silence les détails capables d'émouvoir ses lecteurs et de les apitoyer sur les péripéties des exilés: outre les épisodes auxquels nous avons fait allusion au début⁴⁰, il faut citer la lettre XVIII, dans laquelle le Président de Longueil décrit le passage du Col de Tende et l'arrivée à Turin d'un groupe de Français, leurs peines, leur misère, les humiliations qu'ils essuient⁴¹. Toutefois Sénac de Meilhan, noble et royaliste, ne se tait pas non plus sur les responsabilités de sa classe dans la crise de la monarchie. Dans l'*Histoire du Marquis de Saint-Alban*, contenue dans la lettre X, le jeune protagoniste stigmatise par des mots très durs l'attitude d'un certain nombre d'aristocrates à la veille de la Révolution: «Un cordon bleu refusé, la préférence accordée à un rival pour un gouvernement, ou une place à la Cour ont été les principes qui ont inspiré à des grands et à des nobles, des sentiments contraires à la monarchie»⁴². À ce jugement fait suite un violent réquisitoire contre le duc d'Orléans, chef reconnu, sous le nom de Philippe Égalité, des aristocrates favorables aux revendications du Tiers État: le Marquis le décrit comme un homme dissipé, ambitieux, cynique⁴³ et le définit «l'horreur du genre humain»⁴⁴. L'esprit de faction mis à part, les historiens reconnaissent à Sénac de Meilhan le mérite d'avoir été l'un des premiers à identifier le début de la Révolution avec la «révolte aristocratique», c'est-à-dire la tentative, de la part de beaucoup de nobles, de profiter de la crise pour affaiblir la monarchie et récupérer de cette façon une partie du pouvoir que l'aristocratie avait perdu à cause de l'instauration de l'absolutisme⁴⁵. Une autre faute que Sénac de Meilhan reproche à la noblesse tient moins de la politique que de la psychologie collective: durant le règne de Louis XVI les aristocrates (ainsi

³⁹ Selon beaucoup d'historiens, moins de 50% du total des émigrés appartenaient aux classes privilégiées (clergé et noblesse). Durant la Terreur quittèrent la France surtout des membres du Tiers État (J. GODECHOT, op. cit., pp. 159-160).

⁴⁰ Voir les notes n. 13, 14, 15 et 16.

⁴¹ G. SÉNAC DE MEILHAN, *L'Émigré* cit., pp. 97-99.

⁴² *Ibidem*, pp. 69-70.

⁴³ «Cette connaissance de son caractère m'a fait apprendre depuis sans surprise, que lorsqu'on vint l'avertir que Mme la princesse de Lamballe, entre les mains d'un peuple factieux, était en grand danger, et qu'il pouvait la sauver, 'Il faut la laisser, dit-il, suivre sa destinée.' Quelques temps après ses valets de chambre vinrent lui dire tout effrayés qu'on promenait la tête de cette Princesse, 'Eh bien! dit-il, c'est une tête comme une autre.'» (*Ibidem*, p. 70).

⁴⁴ *Ibidem*.

⁴⁵ Cf. J. GODECHOT, op. cit., pp. 43-46; M. DELON, «Présentation» de G. SÉNAC DE MEILHAN, *Des Principes et des causes de la Révolution en France* cit.

que les courtisans, surtout ceux de l'entourage de Marie-Antoinette) renoncèrent en partie aux marques extérieures de leur rang et adoptèrent les modes et le style de vie de la bourgeoisie⁴⁶. Cela ne contribua en rien à l'image publique de l'aristocratie et de la cour, et leur fit perdre le peu de prestige dont elles jouissaient encore auprès du peuple⁴⁷. C'est encore le Marquis de Saint-Alban qui critique cette attitude dans un autre passage de la lettre X:

La mode n'était pas dans ce temps d'être fort assidu à la Cour, la magnificence en était en quelque sorte bannie, et des jeunes gens qui dépensaient des sommes immenses à Paris pour leurs plaisirs, paraissaient à Versailles en habit noir. [...] Ces petites circonstances servent à faire voir le changement survenu dans les opinions, et combien peu la Cour en imposait aux esprits. Un homme éclairé frappé du spectacle que lui présentait la confusion des rangs, et la suppression de la pompe extérieure attachée à certains états, disait, quelques années avant la Révolution: «Je crois voir la monarchie décroître à mesure que les vestes raccourcissent et se changent en gilets.»⁴⁸

À ces deux 'péchés' imputés à l'aristocratie française on peut en ajouter un troisième, dont il n'est pas question dans *L'Émigré*, mais que Sénac de Meilhan aborde dans ses ouvrages économiques et politiques: l'échec, causé surtout par l'opposition des classes privilégiées, des tentatives de réforme entamées par le ministre Turgot, dans le domaine du commerce et de la fiscalité, pour chercher à résoudre les graves problèmes économiques et financiers du royaume⁴⁹. En effet, la faveur de l'écrivain pour les perspectives de changement de la société française est prouvée, dans son roman, par le passage où le Président de Longueil affirme que la Révolution pourra avoir, dans l'avenir, des résultats positifs, dans la mesure où elle a représenté une sorte d'accélération du progrès politique et culturel:

⁴⁶ Cf. V. FORTUNATI, *Anche l'abito fa il re (e la regina): moda e rivoluzione secondo Sénac de Meilhan*, in *La grâce de montrer son âme dans le vêtement. Scrivere di tessuti, abiti, accessori. Studi in onore di Liana Nissim*, a cura di Marco Modenesi, Maria Benedetta Collini, Francesca Paraboschi, Tomo I, *Dal Quattrocento al Settecento*, Milano, di/segni, 2015, pp. 189-198; E. BERTERO – E. LEPETIT – A. MIELLE, *Modes du XVIII^e siècle sous Louis XVI et Marie-Antoinette*, Paris, Éditions Falbalas, 2014; J. QUICHERAT, *Histoire du costume en France depuis les temps les plus reculés jusqu'à la fin du XVIII^e Siècle*, Paris, Hachette, 1875; J.-FR. SOLNON, *La Cour de France*, Paris, Fayard, 1987.

⁴⁷ L'auteur de *L'Émigré* aborde cette question aussi dans les *Considérations sur les richesses et le luxe* (pp. 88-102) et dans les *Considérations sur l'esprit et les mœurs* (pp. 295-296).

⁴⁸ G. SÉNAC DE MEILHAN, *L'Émigré* cit., p. 65.

⁴⁹ G. SÉNAC DE MEILHAN, *Considérations sur les richesses et le luxe* cit., p. 322, pp. 355-410; ID., *Du Gouvernement, des mœurs et des conditions en France, avant la Révolution* cit., pp. 146-151.

La Révolution de France, unique dans son espèce, a donné aux esprits une commotion violente, qui leur a fait parcourir en tous sens les sentiers de l'économie politique et de la législation. Les Français, charmés de leur indépendance, se sont livrés aux plus téméraires conceptions; ils ont détruit, mais ils ont en même temps creusé, porté la lumière dans les routes les plus obscures, et ils en ont ouvert de nouvelles et forcé les barrières élevées par le préjugé. Un jour viendra où dans le calme on examinera ces nombreuses discussions enfantées au milieu du tumulte et de l'effervescence de l'esprit de parti, et l'on fera paisiblement un choix éclairé de résultats utiles à l'humanité⁵⁰.

Le Président de Longueil ne justifie pas pour autant les excès des révolutionnaires; ses paroles semblent néanmoins sous-entendre qu'on aurait pu les éviter par une plus grande ouverture d'esprit de la part des classes dirigeantes de l'Ancien Régime. Les souffrances des nobles en exil décrites par Sénac de Meilhan peuvent donc être considérées, dans une certaine mesure, comme le résultat (ou, si l'on veut, le châtement) des erreurs commises par leur classe. Les émigrés, autrement dit, ne sont pas totalement innocents: ce qui en fait des personnages aussi tragiques, pour des raisons différentes, que le protagoniste du roman. Leurs malheurs, en outre, sont à même de faire surgir, comme le voulait Aristote, la pitié et la crainte, puisqu'à n'importe qui pourrait arriver, qu'il l'ait voulu ou non, de se retrouver du mauvais côté.

Une anecdote citée dans la «Préface» de *L'Émigré* nous a suggéré une clé de lecture fondée sur une sorte d'emploi expérimental (non pas comme une source de normes, mais comme un instrument d'enquête) de la *Poétique* d'Aristote. Ce choix méthodologique s'est révélé fécond, parce qu'il nous a permis de souligner que la représentation de certains événements de la Révolution dans le roman de Sénac de Meilhan n'est pas si univoque et si tendancieuse qu'elle pourrait le sembler à première vue. C'est, au contraire, une représentation complexe, articulée, qui ne rejette pas les doutes et les contradictions, et qui met en relief le mélange inextricable d'innocence et de culpabilité, de volonté et de destin qui est dans le paradigme de la condition humaine: c'est, en un mot, une représentation *tragique* de l'histoire.

⁵⁰ G. SÉNAC DE MEILHAN, *L'Émigré* cit., p. 259.